

d'avril. Il eut beaucoup à souffrir du froid, le long de sa route. D'ailleurs la mauvaise nourriture, dont il avait été obligé de se contenter pendant tout le temps qu'il fut dans la Nouvelle Calédonie, où les vivres sont très-rare, l'avait considérablement épuisé et fait souffrir. Il arriva donc à Vancouver extrêmement fatigué. Cependant cela ne l'empêcha pas d'accepter la mission de la Baie Puget avec M. Bolduc, qui, dès le printemps, avait déjà été assez courageux pour aller seul visiter l'île de Vancouver et celle de Whitbaie. Mais cette mission ne put avoir lieu. Le besoin qu'on avait partout des missionnaires, les occupa tellement, qu'on fut obligé de la remettre à l'automne et encore conditionnellement, c'est-à-dire, si les prêtres, pour lesquels sir George Simpson avait accordé un passage sur les canots de l'hon. Compagnie, arrivaient. Mais comme il n'en arriva pas et que les engagés profitèrent seuls du passage, on fut forcé de renvoyer encore cette mission.

Cependant M. Blanchet et ses confrères, qui ignoraient la détermination qu'avait prise le Supérieur des Jésuites à St. Louis, de faire passer le R. P. Suet en Europe, s'attendaient de jour en jour à le voir reparaitre avec une nombreuse troupe d'ouvriers. Les RR. PP. De Vos et Hoeken, qui avaient été envoyés seuls, comme nous l'avons déjà dit, et qui n'arrivèrent qu'en septembre chez les Têtes-Blanches, passèrent l'hiver dans les missions du haut de l'Orégon. Ces pères, qui se trouvaient au nombre de cinq, travaillaient avec un succès qu'on pourrait dire merveilleux, tant la religion et la piété ont déjà changé les tribus qu'ils ont évangélisées et y ont jeté de profondes racines.

Cependant les quatre missionnaires du bas de l'Orégon ne manquaient pas d'ouvrage. L'accroissement qu'y prenait tous les jours le catholicisme, absorbait tout leur temps. Outre les fréquentes courses qu'il fallait faire pour évangéliser, instruire et fortifier les différentes petites peuplades qui avoisinent les trois principaux postes du Wallamet, de Vancouver et du Cowitz, il fallait encore faire faire la première communion dans chacun de ces postes. Les missionnaires furent donc tellement occupés tout l'été, qu'il leur fut impossible de pouvoir visiter les peuplades éloignées, et malgré le désir qu'ils avaient d'aller fonder une mission à Whitbaie, ils furent encore forcés de renoncer à ce projet pour le moment, quoique plusieurs chefs fussent venus de cette contrée reculée pour obtenir cette faveur.

Quoique les missionnaires fussent constamment occupés dans les exercices du saint ministère, M. Blanchet trouva néanmoins le temps de faire élever à Wallamet une maison d'éducation. Cette bâtisse est due à la libéralité d'un M. Joseph Laroque, de Paris, qui eut la générosité de faire don de £200 à la mission de l'Orégon. En mémoire de ce bienfait et pour en perpétuer le souvenir, le petit collège reçut le nom de St. Joseph. Deux instituteurs, l'un pour le français et l'autre pour l'anglais, furent engagés, les classes furent ouvertes au mois d'octobre, et à leur ouverture, il y avait déjà vingt-huit pensionnaires. Ce fut M. Langlois qui resta à Wallamet et qui, avec le soin de la paroisse, fut encore chargé de diriger ce pensionnat. M. Blanchet alla passer l'hiver à Vancouver et M. Demers et Bolduc eurent le Cowitz en partage, en attendant la P. de Smet. Cet établissement avait déjà tellement augmenté que les soins de ces deux missionnaires n'étaient véritablement pas trop pour lui.

Suite et fin d'un prochain numéro.

CANADA.

Incendies de Québec.— Parmi les souscriptions de Londres pour les Incendies de Québec, nous trouvons les noms suivans dans les journaux de Londres apportés par la dernière malle. En tête de cette liste est

Sa Majesté la Reine pour	£200	0	0
Le Prince Albert	100	0	0
La Corporation de Londres	500	0	0
Sir Robert Peel	100	0	0
Lord Bexley	500	0	0
Le très Honorable Edward Ellice, M. P.	50	0	0
Le Comte Rusbery	10	10	0
Messrs. Coutts & Co.	700	0	0
Messrs. Gosling et Sharpe	100	0	0
Messrs. Jones Loyd & Co.	100	0	0
Messrs. C. J. Hambro et Fils	52	10	0
Messrs. Barclay, frères et Cie.	50	0	0
Sir C. Forbes, Baronet	50	0	0
John Shuter, écr.	50	0	0

£2563 0 0

Le montant total souscrit à Londres d'après le *Shipping Gazette* du 18 ult. était de £7,500. Les souscriptions se continuaient dans les autres prin-

cipales villes du Royaume-Uni. Le Maire de Manchester a intimé à celui de Québec qu'il lui serait remis la somme de £3000 recueillis chez lui.

A cette époque on ne savait point encore à Londres la nouvelle du second incendie de Québec.

Nous extrayons de la correspondance de la *Gazette de Québec* les détails suivans.

« Je ne suis pas en état, dit le correspondant, de vous dire encore le montant des sommes recueillies dans les campagnes, mais vous l'apprendrez par le prochain arrivage. Je suis en état de vous assurer que le Steamer qui emporte cette lettre emporte aussi au comité de secours la somme de £7,000 en sus des avances déjà faites. J'ai la plus ferme opinion qu'au moins £20,000 seront bientôt recueillis en faveur de nos malheureux concitoyens. »

Un autre correspondant écrit:—

« Je vous envoie une liste de souscriptions reçues à Londres jusqu'à hier soir [18 juillet] auxquelles nous nous attendons qu'il sera fait un ajout considérable. A Manchester on a recueilli aux environs de £5000; à Glasgow à peu près £2,000; à Liverpool seulement £1000. A Birmingham, d'après ce qui nous arrive, la tentative de faire une assemblée a manqué. »

Nous avons à ajouter que la France ne sera sans doute pas en reste de libéralité vis-à-vis d'un pays fondé de son plus pur sang et qui lui appartient encore par tant de côtés sensibles, la langue, les mœurs, la religion et l'origine.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

— Le R. P. Vaures, pénitencier français de la basilique de Saint-Pierre, a été élu provincial de son ordre. C'est un bien juste hommage rendu à sa piété, au zèle éclairé et à l'infatigable charité de ce religieux, dont tous les Français, qui ont visité Rome connaissent particulièrement la parfaite bienveillance.

FRANCE.

— Nous lisons dans la *Gazette du Midi*, sous la date de Marseille, 3 juin: « Deux sœurs de Saint-Vincent-de-Paul viennent de s'embarquer aujourd'hui pour Naples. Dans le courant de mai, il est parti plusieurs de ces dames pour Alger, Smyrne et Alexandrie. Le dernier paquebot de l'Etat a conduit à Civita-Vecchia Mgr. Kenrick, évêque de Philadelphie (Etats-Unis). Il avait été précédé peu auparavant par Mgr. de la Hallandière, évêque de Vincennes (Etats-Unis). »

Le journal protestant *l'Espérance* fait le tableau suivant de *Pentente cordiale* qui règne parmi ses co-religionnaires:

« Les uns, sincères, zélés, mais indépendants à l'excès, ne peuvent supporter ni aucun joug, ni aucun retard; soit que convertis du catholicisme, ou plutôt de l'incrédulité, ils n'aient que peu ou point de sympathie pour ce qui est purement protestant, et tiennent à l'honneur de décliner tout autre nom que celui de chrétien; soit que protestants de naissance, mais plus logiciens que théologiens, ils veulent faire triompher les principes en faisant abstraction des faits, ils sont attachés à l'Évangile, ils en veulent le triomphe dans le monde; mais ne parlez pas d'autre chose, vous les étonneriez ou vous les affligeriez; ils ne font que fort peu de cas de l'Église! Qu'importent, disent-ils, les questions de forme? la foi, la vie, voilà l'essentiel; nous nous inquiétons peu du reste. Certes, ils le peuvent bien; quand ils trouvent l'Église sur leur route, ils la heurtent du pied, et passent, selon les circonstances, ou dédaigneusement à côté ou hurdiment dessus. Les autres, au contraire, se préoccupent trop d'organisation; si un rouage manque à la machine, ils la craignent irréparable; et si une tache se trouve à un corps, ils l'estiment souillé pour toujours et s'en éloignent comme d'un cadavre. Les uns ne tiennent pas assez aux formes, les autres y tiennent trop; les premiers sont trop larges, les seconds trop étroits: les uns et les autres quittent l'Église pour des motifs divers, souvent même opposés; mais enfin ils la quittent, et s'en vont former, ceux-là, des troupeaux où la doctrine est tout et la discipline rien; ceux-ci des troupeaux de l'Église où la doctrine est si étroite et la discipline si rigoureuse que ceux qui sont dehors n'entrent pas, et que ceux qui sont dedans étouffent. »

Sur la question de savoir si l'Église protestante peut se séparer de l'Etat, *l'Espérance* répond:

« Nous le déclarons avec une conviction profonde: pour qui connaît les hommes et les choses, les besoins et les situations, la séparation aujourd'hui, est impossible, parfaitement impossible: réalisée en détail, elle créerait mille sectes; réalisée en masse, elle amènerait un inextricable désordre. »

Et plus loin:

« Nous croyons que les partisans de la séparation, envisagée comme devoir absolu, ne sont pas suffisamment préoccupés du besoin de l'union et du scandale d'un morcellement sans fin, d'un atomisme illimité, d'un individualisme qui nous menace d'une Église par personne. »

L'aveu est clair. Que l'appui de l'Etat manque au protestantisme, et le protestantisme se perdra dans d'inextricables désordres, dans un morcellement sans fin: il n'y aura plus d'Église protestante, mais bien une église par protestans. N'est-il pas étrange qu'une telle situation ne puisse éclairer même les hommes qui la signalent? Ils ont des yeux et ne voient point: *oculos habent, et non videbunt*.

IRLANDE.

Dublin, le 26 juin.— Les évêques catholiques, réunis en conférence au séminaire de Maynooth, se sont encore occupés hier de la question de